

Vierge. Elles montrent quelles étaient la vivacité et la simplicité de la foi de ce saint prêtre, et combien était tendre la dévotion dont il était animé envers la Reine des anges.

Désirant se dévouer sans réserve à Marie, il lui fit vœu de servitude perpétuelle ; dès ce moment, se regardant comme son serviteur et son esclave, il porta toujours une petite chaîne pendue à son cou, et il prit l'inviolable résolution de lui offrir tout ce qu'il avait de plus précieux, et de ne rien refuser à ceux qui lui demanderaient quelque chose en son nom. Une de ses proches parents, en se faisant carmélite, lui ayant fait cadeau de plusieurs diamants et objets de grand prix, il les donna aussitôt pour orner plusieurs églises dédiées à Marie. Dès qu'il avait quelque chose de beau, il se sentait fortement pressé d'aller lui en faire hommage, et il avouait que, quand il aurait voulu résister à ses mouvements intérieurs, il lui semblait qu'il ne l'aurait pu, tant ils étaient véhéments. " Je ne sais pas, disait-il, comment on peut refuser quelque chose à cette grande Reine. Je souffre beaucoup, lorsque je ne puis rien donner à un pauvre que j'entends nommer la très sainte Vierge." Aussi, plus de vingt ans avant sa mort, il s'était fait une loi de ne rien refuser à ceux qui lui demandaient au nom de Marie. C'était dans cet esprit de dépendance universelle que, dès sa jeunesse, il avait contracté l'habitude de n'user de rien, sans lui avoir demandé son consentement. Lorsqu'il avait un habit neuf, il allait se présenter à la très sainte Vierge, en la priant de pas souffrir que, pendant tout le temps qu'il porterait cet habit, il eût le malheur d'offenser son Fils.

Comme M. Olier avait ses pratiques pour honorer la très sainte Vierge en qualité de serviteur et d'esclave, il en avait aussi pour l'honorer à titre d'enfant. La plus ordinaire était de ne pas sortir de la ville, de la maison, ou de sa chambre, et de n'y rentrer jamais sans lui demander sa sainte bénédiction. Tous ces voyages commençaient et finissaient par la visite d'une église ou d'une chapelle de Notre-Dame. Il avoua un jour à une personne de confiance que, lorsqu'il était fidèle à aller recevoir la bénédiction de la très sainte Vierge, avant de partir pour quelque voyage, il en était bientôt récompensé par une assistance particulière, et que jamais il n'éprouvait aucune disgrâce ; mais que, lorsqu'il manquait à ce devoir, il en était bientôt puni par quelque accident.

Tout ce qui avait rapport à la très sainte Vierge était pour lui un sujet de consolation et répandait la paix en son âme. Il tâchait, autant qu'il était possible, d'avoir toujours devant lui quelque image de la très sainte Vierge, et, soit qu'il fût seul ou en compagnie, il ne manquait jamais de saluer respectueusement toutes celles qu'il rencontrait. On a remarqué qu'il passait de préférence par les rues où il y avait quelque statue de la sainte Vierge, pour avoir occasion de lui rendre plus souvent ses devoirs. Tout le temps qu'il avait de libre, après les travaux des missions, était sanctifié par quelque pieux pèlerinage en son hon-